

Cheminements

Conférences

Bernard Delpal

Institut d'histoire du Christianisme, Université de Lyon 3

**L'OBSERVATION QUANTITATIVE
DU FAIT RELIGIEUX :**
les approches sérielles et les comportements «dissonants»

m e n t s

CIEQ

1999

Cheminelements

Conférences

Bernard Delpal

Institut d'histoire du Christianisme, Université de Lyon 3

L'OBSERVATION QUANTITATIVE DU FAIT RELIGIEUX :

les approches sérielles et les comportements « dissonants »

Cet ouvrage est réalisé grâce au soutien financier
du Fonds FCAR.

Données de catalogage avant publication (Canada)
Canadian Cataloguing in Publication Data

Baker, Alan R. H

L'Union fait la force, aidons-nous les uns les autres: towards a historical geography
of fraternal associations in Loir-et-Cher, France, 1815-1914.

(Cheminevements. Conférences)

ISBN 2-921926-07-5

1. Agriculture - France - Loir-et-Cher - Societies, etc. - History - 19th century.
2. Friendly societies - France - Loir-et-Cher - History - 19th century. 3. Peasantry - France -
Loir-et-Cher - History - 19th century. 4. Country life - France - Loir-et-Cher - History.
I. Centre interuniversitaire d'études québécoises. II. Title. III. Series.

HD1486.F8B34 1998

630'.6'04453

C98-940520-6

Conception graphique

Charaf El Ghernati, *Université Laval*

Photographie de la page couverture

Dessin de l'Abbé Lambert, Catéchisme du diocèse de Paris,
Paris, Belin-Leprieur et Morizot, 1911.

© Centre interuniversitaire d'études québécoises

Tous droits réservés. Imprimé au Canada.

Dépôt légal (Québec et Canada), 1^{er} trimestre 1999

ISBN 2-921926-10-5

CHEMINEMENTS



Cette collection est une réalisation du Centre interuniversitaire d'études québécoises. Ouverte à toutes les disciplines, elle réunit les textes des invités de marque du Centre. Elle se veut un hommage aux collègues qui, à l'occasion d'une conférence, d'un séminaire ou d'un atelier scientifique, ont contribué à la vie intellectuelle du Centre.



L'OBSERVATION QUANTITATIVE DU FAIT RELIGIEUX :

LES APPROCHES SÉRIELLES ET LES COMPORTEMENTS « DISSONANTS »

Bernard DELPAL

La préparation actuelle du tome IV des *Matériaux pour l'Histoire religieuse du peuple français* témoigne de la fécondité de l'entreprise conçue et lancée par Gabriel Le Bras, assumée également par le chanoine Boulard, et poursuivie par des spécialistes d'histoire religieuse. Comme l'a rappelé récemment l'un des auteurs, cette série illustre de manière éclairante l'application de l'histoire quantitative au fait religieux².

Après avoir brièvement évoqué les caractères spécifiques du projet initial et l'avoir situé à l'intérieur de l'histoire quantitative, nous ferons état des résultats obtenus au cours des années 1980-1990, une décennie riche de publications considérées comme de véritables « banques de données » : outre les trois volumes des *Matériaux*, il faut mentionner le très remarquable *Atlas de pratique religieuse* de F.-A. Isambert et J.-P. Terrenoire, dont la documentation est directement redevable aux travaux du chanoine Boulard³.

Matériaux et *Atlas* ont contribué, sinon à imposer, du moins à divulguer largement une certaine approche du fait religieux depuis les années quatre-vingts. On peut la définir d'une part comme la primauté de la pratique dans la perception de l'attitude religieuse des populations, d'autre part comme le choix délibéré de la représentation de l'espace où s'affirment les contrastes, où émergent les notions de régions culturelles, de pôles de chrétienté, de zones de détachement ou d'indifférence. Autant de manières de concevoir issues de la fameuse « carte Boulard » publiée en hors texte à la fin des *Premiers itinéraires*⁴, ouvrage de référence pour toute une génération d'historiens et sociologues⁵. (figure 1).

Cependant, en raison de la chute visible, continue de la pratique depuis les années soixante-dix, plusieurs historiens se sont tournés vers la « religion populaire », concept controversé, mais qui possède l'avantage de dépasser la seule pratique

comme conformité au système ecclésial prescrit, et débouche sur une notion aujourd'hui très prisée, celle du « religieux », catégorie compréhensive, oecuménique, transversale, marquée par l'anthropologie. Ce « religieux », dont on annonce périodiquement le « retour », -pour compenser la désertion des églises?- a incité plusieurs chercheurs à solliciter des indicateurs autres que l'assistance à la messe ou la pratique pascale et à puiser dans ce que G. Le Bras appelait « indices de vitalité religieuse », tels que : délai de baptême, taux des ordinations sacerdotales (nombre des ordinations rapporté à une population de 1000 ou 10000 personnes, durant un laps de temps constant), utilisation de données fort peu quantitatives comme les rapports des juges de paix sur la moralité des populations lors de la grande enquête de 1848⁶. Ces variantes méthodologiques aboutissent à reconsidérer l'utilisation des chiffres issus des gestes massifs ou bien encore à estimer que la pratique n'est qu'un élément, parmi d'autres, pour appréhender la foi, l'appartenance au monde chrétien, l'insertion du fait religieux dans l'histoire collective ou le destin individuel.

Dans cette veine, on peut signaler deux pistes, deux chantiers qui donnent lieu aujourd'hui à des controverses ou des révisions. En premier lieu, la question du dimorphisme sexuel. On connaît la teneur de cette expression, telle qu'elle est appliquée à la pratique : hommes et femmes ne se conduisent pas, globalement, de la même manière face aux obligations culturelles et face aux sacrements. Ainsi par exemple, pour le XIX^e siècle, considère-t-on que pour cent femmes qui vont à la messe ou font leurs pâques, on ne trouve que la moitié chez les hommes, ou moins encore, selon l'espace considéré. Mais il faut ajouter que ce phénomène de *gender*,

Figure 1

La France religieuse en trois grandes régions (A: de pratique majoritaire - B: de pratique minoritaire - C: de pratique minoritaire détachée du catholicisme)

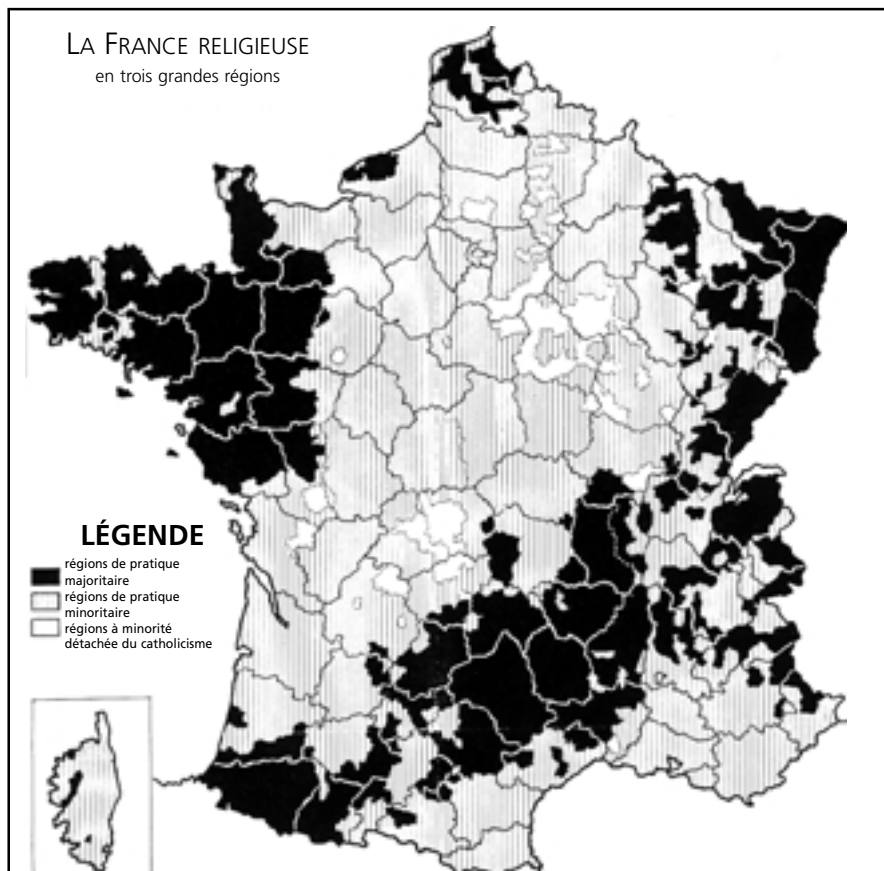
s'il a été constaté, n'a guère été étudié et qu'il divise les auteurs quand il s'agit du xx^e siècle.

Pour les uns, le dimorphisme s'atténue au xx^e siècle et cette évolution est à mettre au compte des phénomènes de « reprise » ou de « retour » du religieux⁷. Pour d'autres, le dimorphisme sexuel persiste ou s'accroît au xx^e siècle, constat qui autorise à affirmer que les femmes sont toujours plus croyantes, et toujours plus pratiquantes⁸. L'autre piste concerne également la pratique. Mais au lieu de la considérer dans une série d'espaces, elle est abordée sous l'angle apparemment déconcertant d'une discordance entre deux gestes essentiels pour l'observation, la pratique dominicale et pascale, ce qui se traduit par un écart entre le taux des « messalisants » et des « pascalisants » (pour reprendre les termes techniques de F. Boulard, admis depuis le tome I des *Matériaux* par de nombreux auteurs, et pas seulement des spécialistes de sociologie religieuse). Comment expliquer que les deux taux puissent évoluer séparément ? Et comment cela vient-il s'articuler sur le classique dimorphisme sexuel ? Cette approche renouvelée des indications classiques tirées des séries de pratique fera l'objet d'un troisième point - plus développé que les deux rubriques précédentes -, et plutôt sous forme de questions et suggestions, en raison de l'état actuel des recherches, des collectes de résultats inachevés ou lacunaires, de la cartographie encore provisoire.

1. L'application des approches quantitatives à l'histoire religieuse

S'il fallait définir très brièvement l'originalité des travaux de G. Le Bras et de F. Boulard, on pourrait soutenir qu'ils ont cherché à faire bénéficier l'histoire religieuse à la fois de la sociologie et des méthodes employées par l'histoire quantitative. Trois ouvrages⁹ donnent une idée assez précise de cette dernière, très inspirée des *Annales*: *Faire de l'histoire*, *La Nouvelle Histoire*, *Le Dictionnaire des sciences historiques*, entre 1973 et 1986. François Furet, après un article sur le quantitatif en général, donne un « Avant-propos » fort suggestif au tome I des *Matériaux*, en 1982, façon de jeter un pont entre le quantitatif et le religieux. En affirmant que des « conduites comptabilisées [...] on remonte aux croyances¹⁰. »

Partant du principe que la pratique était un signe privilégié, mais non exclusif, de la foi chrétienne, les collaborateurs de ce premier volume se réclament de G. Le Bras: « La pratique n'est qu'un signe qui requiert des interprétations attentives. Elle a, nous l'avons indiqué, une valeur sociale plus que profondément et proprement religieuse¹¹. » Cette réserve importante étant faite, le chanoine Boulard et ses collaborateurs ont eu recours à une



Source : F. Boulard Premiers itinéraires en sociologie religieuse (préface de G. Le Bras, Ed. Ouvrières, 1^{er} éd. 1954, mise à jour en 1966 et 1976 (ici, figure hors texte, de l'édition de 1966).

documentation qui provient d'abord des réponses fournies par les desservants des paroisses aux questionnaires qui leur sont adressés par leurs supérieurs (doyens, vicaires généraux, évêques), soit à l'occasion d'une tournée pastorale, soit pour les besoins de l'une de ces enquêtes spécialisées qui se multiplient durant le régime concordataire, depuis les années 1807-1808 jusqu'à la Séparation. Plus on avance dans le XIX^e siècle, plus les pasteurs sont invités à compter les « messalisants » (ceux qui assistent à la messe chaque dimanche, au minimum), les « cénalisants » (ceux qui communient) et enfin les « pascalisants », ceux et celles qui font leurs pâques, cette dernière mesure étant considérée comme l'indice de chrétienté le plus sûr. Reste à se prononcer sur la fiabilité de telles sources: quel crédit leur accorder, sachant que les desservants (ou curés, si l'on ne veut pas utiliser l'appellation très dévalorisante employée à partir du Concordat) remplissent les questionnaires de façon souvent timorée, ou agressive, ou agacée, ou allusive (il n'est pas rare de voir les indications chiffrées auxquelles on s'attend être remplacées par des formules littéraires; par exemple, en réponse à la question: combien d'hommes s'approchent-ils de la sainte table, une formule du genre: bien moins que ne l'espère le pasteur)? Pour se rassurer, on rappellera que les évêques sont attentifs à obtenir des renseignements exacts, dans la mesure où ils les

emploient ensuite pour définir une stratégie missionnaire ou mettre en oeuvre la pastorale diocésaine.

Les comptages des XIX^e et XX^e siècles entrent tout à fait dans les méthodes ordinaires de l'administration, qu'elle soit civile (dans le cadre de la gestion des Cultes) ou ecclésiastique (en application des dispositions arrêtées lors du concile de Trente). Aussi les données qui concernent les messalisants et pascalisants représentent-elles une part écrasante de la documentation, ces données qui sont issues du contrôle effectué sur ces actes religieux que F. Boulard considérait comme « des actes de « première catégorie ». Les autres, tels que les indices de recrutement sacerdotal, ou la sanctification du dimanche, l'existence d'oeuvres, puis, au XX^e siècle, d'associations de laïcs, de groupes du Sillon ou de l'Action catholique, constituent la seconde catégorie, dite « ad libitum », dans laquelle on peut puiser librement pour caractériser le degré d'intensité de la vie religieuse, ou ce que l'on peut appeler encore la « vitalité chrétienne¹². Ensemble, ces résultats, chiffrés ou traduits en termes quantifiables, forment un corpus impressionnant et autorisent quelques bilans, en même temps qu'ils

suscitent critiques et corrections dans la mesure où ont été ignorées ou mésestimées les religions minoritaires.

La méthode de présentation aboutit à une architecture uniforme pour les quatre tomes des *Matériaux*: chaque diocèse est présenté par une notice (de 6 pages en moyenne), suivie des résultats obtenus après comptage des messalisants et pascalisants, présentés dans des tableaux dont chacun est dressé à partir d'une visite pastorale, choisie en fonction de sa place dans le siècle, de la représentativité des sources auxquelles elle a donné lieu, de la fiabilité des chiffres fournis; enfin, pour chaque diocèse également, est réalisé en fin de volume un dossier cartographique comportant des repères de géographie administrative, naturelle et agricole, culturelle (par exemple les patois et langues), suivis par les cartes de pratique proprement dite. Quand la documentation s'y prête, figurent également des cartes, des courbes faisant apparaître le recrutement sacerdotal, l'origine des prêtres, l'armature des oeuvres et associations diocésaines.

2. Résultats et enseignements

En 1990, durant une journée d'étude consacrée à *L'observation quantitative du fait religieux*, Y.-M. Hilaire a présenté une sorte de bilan, trois ans après la publication du tome II des *Matériaux*¹³. Les résultats les plus saillants, selon les équipes qui ont pris les deux premiers volumes en charge¹⁴, suggèrent d'insister d'abord sur « la vigueur des oppositions géographiques et la netteté de certaines frontières », observation formulée par J. Gadille dans l'Introduction du tome I et renouvelée dans le prospectus destiné à faire connaître le tome II: « Le voyageur qui parcourt le trajet Paris-Strasbourg traverse successivement une Brie très fortement déchristianisée, une Champagne largement indifférente au XIX^e siècle, mais travaillée par d'actives minorités chrétiennes au XX^e siècle, une Lorraine de langue française attachée au catholicisme mais non cléricale, une Alsace fervente et pluriconfessionnelle. »

Ensuite, est confirmé qu'il faut remettre en cause, sur la longue durée, « le schéma évolutif descendant correspondant à une « déchristianisation », linéaire, progressive ». Y.-M. Hilaire, reprenant une idée avancée par le chanoine Boulard à titre d'hypothèse dans le tome I, retient, pour la période 1905-1960, quelques arguments pour appuyer cette mise en garde: le dimorphisme sexuel tendrait à s'estomper, tandis que des régions

classées comme « indifférentes » entre les deux guerres connaissent une remontée de la fréquentation dominicale et sacramentelle (Ile-de-France, Orléanais, Picardie, Champagne).

On note cependant que « les forts contrastes » entre régions pratiquantes et régions « peu pratiquantes » résultent moins d'une analyse des situations, des évolutions dans la durée, de la mise en relation des indicateurs que d'une lecture cartographique segmentée en micro-espaces, dans la continuité de méthode, d'élaboration, de représentation initiée par la fameuse « carte Boulard » de l'après-guerre. Pourtant, précisément pour la période qui va du lendemain de la Deuxième Guerre aux années soixante, terme de l'enquête, on observe un phénomène assez fréquent pour mériter une réflexion particulière: il s'agit du décrochage entre la satisfaction au devoir pascal et l'assistance à la messe dominicale, autrement dit de la distorsion entre les taux de pascalisants et de messalisants. Elle est souvent mentionnée dans les « Introductions » des volumes des *Matériaux* déjà parus, elle apparaît dans les dossiers cartographiques diocésains quand ils restituent une durée (ce qui n'est pas fréquent), mais ne donne pas lieu à une utilisation spécifique. Un outil est là, sous nos yeux, disponible, mais inemployé. Comment l'expliquer? Pour répondre à cette question, il est nécessaire de rappeler au préalable que si l'histoire religieuse a effectué de réels emprunts aux méthodes quantitatives, son « quantitatif » est largement sériel et « mathématiquement peu élaboré¹⁵. »

De leur côté, les historiens du quantitatif venus d'autres spécialités se sont peu préoccupés de la pratique religieuse, pas plus que les sociologues¹⁶. Situation d'autant plus curieuse que les sources abondent pour la période contemporaine, singulièrement à partir de 1945, quand le chanoine Boulard commence à élaborer une vaste enquête où se bousculent les indicateurs de pratique, de « vitalité » religieuse, d'indices qui se rapportent à la « religiosité », dans son acception la plus extensive, quasi-anthropologique, de comparaison entre les groupes d'âge, les milieux professionnels, entre les sexes, les lieux de résidence, de travail, entre les niveaux culturels. On est ainsi confronté à une variété d'indicateurs qui éloigne de la référence très privilégiée - envahissante? - à la communion pascale, « l'indice majeur de fidélité ». G. Le Bras, en forgeant ce concept, cherchait à établir une typologie des chrétiens face aux obligations énoncées par leur institution, depuis les dévots jusqu'aux conformistes saisonniers, des notions bien acquises et souvent opérationnelles (par exemple pour l'histoire culturelle ou politique d'une région déterminée, dans la ligne inaugurée par A. Siegfried).

A partir du moment où l'on recourt à plusieurs indicateurs, où l'on note des retournements de situation, des inversions à l'intérieur d'un espace antérieurement homogène, inscrits dans une évolution chronologique, il devient intéressant de mettre en relation des indicateurs, y compris quantitatifs, en scrutant les tendances, les liens qui s'établissent entre deux variables, ou au contraire les mouvements qui viennent rompre un binôme longtemps figé...; bref, il s'agit d'interroger les conduites qui ne sont pas induites par les documents traditionnels, conçus pour des mesures habituelles de la vie religieuse (baptême-refus du baptême, mariage religieux-mariage civil, *liber de statu animarum*...). Dans cet ordre d'idée, il est proposé de s'arrêter sur le décrochage qui intéresse deux taux, en eux-mêmes classiques, bien repérés, cartographiés à mainte reprise, mais qui font problème lorsque l'on interroge l'*Atlas d'Isambert-Terrenoire*, ou les *Matériaux*, à l'intérieur du temps qui sépare l'après-guerre (1945) de la fin des années soixante. Il s'agit du taux des messalisants, d'une part, et du taux des pascalisants, d'autre part. Ordinairement, et selon une récente tradition de la sociologie religieuse contemporaine, on observe deux évolutions globalement contraires entre le XIX^e et le XX^e s.: l'assistance dominicale, d'abord très forte, recule au XX^e s, tandis que la pratique pascalle devient dominante, et même avec des écarts significatifs chez les hommes. Etablir et solliciter ces mouvements, c'est sans doute contribuer aux hypothèses qui tentent d'expliquer la féminisation de la pratique, son abaissement continu depuis les sites pastorales du milieu du siècle dernier jusqu'aux années soixante, seuil qui précède immédiatement l'effondrement du temps présent, dans le dernier quart de siècle.

3. La dissonance des pratiques et les interprétations possibles

A y regarder de près, ce que J.-P. Terrenoire appelle dissonance - écart entre taux des pascalisants et celui des messalisants - à partir de l'observation d'un millier de cantons ruraux, et qui se traduit par une différence de dix points (en pourcentage, soit respectivement 39,4 % et 30,7 %) - avait déjà été relevé par F. Boulard et Jean Rémy, à des niveaux inférieurs, il est vrai¹⁷. Dans cette même étude, les enquêteurs (les opérations s'étalent sur 14 ans, de 1952 à 1965) découvrent des écarts sensibles encore entre les zones urbaines et les zones rurales. Dans ces dernières (beaucoup mieux appréhendées), 25 % des pascalisants de paraissent pas régulièrement à la messe dominicale.

Cette situation, repérée après la publication de l'*Atlas*, ne constitue pas une véritable surprise, dans la mesure où elle résulte d'une longue évolution, amorcée au XIX^e siècle¹⁸. Mais les résultats obtenus par les enquêteurs qui ont collaboré aux *Matériaux* (tomes I à IV inclus) permettent de compléter l'observation du millier de cantons ruraux sélectionnés par J.-P. Terrenoire¹⁹.

En conjuguant ces deux sources, on aboutit à une situation très contrastée. La figure 4 fait apparaître deux France, dans une partition à laquelle on est peu habitué. Une véritable ligne de démarcation, de Bordeaux à Strasbourg, fait ressortir une France septentrionale où la dissonance est faible, à l'exception du Morbihan et du Rouennais ; et, au sud, un ensemble à forte dissonance, notamment dans le Centre et le sud-ouest. Ne s'écartent que le pourtour méditerranéen et la Corse.

apparaît sur la figure 4 est en place, à peu de chose près.

Si, au milieu du XIX^e siècle, les fidèles sont plus nombreux à fréquenter la messe dominicale qu'à communier le jour de Pâques, il n'est pas exclu que le clergé, nombreux, présent, joue un rôle décisif dans ce déséquilibre. La surveillance cléricale pousse les fidèles vers l'église, le dimanche. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les annotations vengeresses qui accablent le cabaret si l'assistance est jugée trop réduite (chez les hommes...) par le desservant. En revanche, ce même clergé, avant que le liguorisme ne connaisse sa progression spectaculaire, exerce un contrôle tatillon sur la confession annuelle et se refuse à l'absolution imméritée, ce qui revient à surveiller très rigoureusement les conditions de la communion pascale. En ville, où l'on circule davantage, où le dimanche est moins sanctifié en raison du relâchement du contrôle social ou clérical, la

fréquentation pascale progresse beaucoup plus vite que l'assistance à la messe hebdomadaire, sans que l'on puisse exclure une sorte de phénomène de compensation : la communion pascale pouvant alors jouer un rôle de « régularisation » symbolique. Ces nuances conduisent à réviser les critères utilisés pour apprécier les conformismes, dans la mesure où l'attitude du « pratiquant », personnage très typique du XIX^e siècle, ne peut pas se ramener à une simple alternative, le refus ou l'acceptation de la religion, en raison du conformisme attesté ou supposé.

A de rares exceptions près (comme la grande enquête de M^r Coullié à Lyon, en 1896), les données fournies par les réponses des curés ne permettent pas d'établir une corrélation entre les milieux socio-professionnels et le degré de pratique. En revanche, on peut s'appuyer sur des réponses différenciées pour examiner les effets du dimorphisme sexuel selon la période et la région considérées. A partir d'un nombre limité d'investigations, mais réparties sur tout le territoire (en répétant que les sources sont déficitaires pour les villes avant la Deuxième Guerre), on parvient aux précisions suivantes : pour cent femmes qui font leur pâques, on trouve cinquante cinq hommes. Et quand cent femmes se rendent à la messe, on trouve seulement quarante trois hommes. Ces proportions varient selon que l'on se place au nord ou au sud de la « ligne de démarcation » déjà invoquée. Au nord, les écarts entre les sexes sont faibles, sauf à Saint-Brieuc (notons-le, pays de grande « fidélité », pourtant). C'est dans la partie méridionale que les écarts se

Tableau 1

DISSONANCE FORTE		DISSONANCE FAIBLE	
Répartition selon degré de pratique		Répartition selon degré de pratique	
(carte « Boulard » de 1954)		(carte « Boulard » de 1954)	
« Bons diocèses »	« Mauvais » diocèses	« Bons diocèses »	« Mauvais » diocèses
Aurillac	Evreux	Coutances	Reims
Strasbourg			
Morbihan	Limoges	Rennes	Amiens
Saint-Flour		Annecy	Tours

Ce qui retient l'attention, c'est bien que l'on ne reconnaisse pas ici la situation que décrit la carte de la pratique, la « carte Boulard » (figure 1, 1954). La France de la dissonance ne recoupe aucune zone homogène de pratique. Au contraire, on peut relever plusieurs situations d'inversion ou de décrochage pratique-dissonance rituelle, comme on le voit dans le tableau 1 qui suit :

Il n'est pas indispensable de multiplier les exemples. Les rapprochements proposés suggèrent en outre de s'interroger sur les évolutions qui ont pu aboutir à un tel paysage religieux dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Lorsque commencent les statistiques en série, en gros à partir du milieu du XIX^e siècle, les messalisants sont en général plus nombreux que les pascalisants, par exemple dans les diocèses d'Orléans, Valence, Belley, Gap. Puis, les deux taux tendent à se rapprocher (en raison de la hausse de la pratique pascale), voire à se croiser (Besançon, Vendée). Les données chiffrées actuellement disponibles permettent de décrire ainsi la situation la plus fréquemment rencontrée et son évolution : durant la période 1830-1880, prédominance des messalisants, tendance au renversement à partir des années 1900-1905. Quand commencent, sur le terrain, les relevés des « équipes Boulard », la situation contrastée qui

Figure 2
Les départements français (dénomination de 1962)

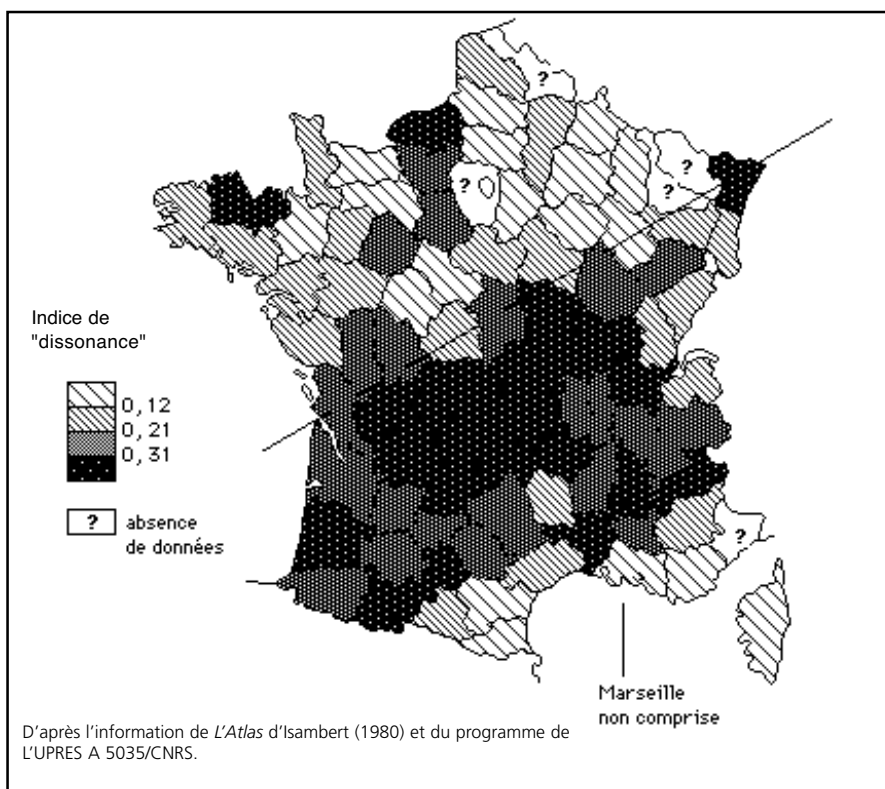
D'après les fonds de cartes de l'*Atlas de la France administrative*, s. dir. de René Rémond, A. Colin, 1966 (coll. «U») et rectifiées d'après la base de données de l'I. G. N.

Figure 3
Les diocèses en France, 1965



D'après les fonds de cartes de l'Atlas de la France administrative, s. dir. de René Rémond, A. Colin, 1966 (coll. «U») et rectifiées d'après la base de données de l'I. G. N.

Figure 4
Les « deux France », à partir
de la dissonance rituelle, années 1945-années 1965



D'après l'information de L'Atlas d'Isambert (1980) et du programme de L'UPRES A 5035/CNRS.

creusent, pouvant dépasser vingt-cinq points. Dans le diocèse d'Albi, pour cent femmes, respectivement 71 pascalisants et 44 messalisants.

Les « pays de chrétienté » connaissent donc des variations notables, mais pouvant évoluer de façon non uniforme. Pour s'en tenir à deux départements connus pour leur forte pratique, la Vendée et l'Aveyron, on observe que dans les deux cas les femmes sont quasi-unanimes à faire leurs pâques, nombreuses à communier le dimanche (ou en semaine), une sur trois. Les hommes de l'Aveyron sont très réticents à s'approcher des autels (moins de 1 % selon enquête de l'après-guerre). Ils sont six fois plus nombreux en Vendée. Dans ce département, l'écart entre hommes et femmes est moins fort que dans le Centre. (figures 2 et 3)

Dans les deux cas, l'on considère des zones rurales, des pôles de chrétienté. Mais ils n'évoluent pas de la même manière. En Auvergne, l'adhésion massive des femmes à une pratique essentielle entraîne une sorte de désaffection des hommes (envers des conduites de « bonnes femmes » ? pour des raisons culturelles, liées à une civilisation rurale très traditionnelle ?). En Vendée (La Roche-sur-Yon, Les Sables), un catholicisme dynamique pousse les hommes (et les hommes jeunes en particulier) à adopter les mêmes conduites que les femmes, en particulier à vaincre les réticences traditionnelles envers la communion fréquente (demeurées plus tenaces dans le Vannetais). Deux catholicismes, l'un plus moderne, « militant », l'autre plus archaïque, paraissent sinon s'opposer, du moins se différencier. Que l'on songe par exemple à la Corse, au Pays-Basque: jusqu'à une date récente, hommes et femmes se séparaient nettement dans la fréquentation de l'église. Au cours de l'année, d'une part, puisque les femmes assistent à l'office dominical, tandis que les hommes se réservent plutôt pour le jour de Pâques (Ils disent volontiers avoir trop à faire les dimanches ordinaires). A l'intérieur de l'église, d'autre part, où l'on distingue avec soin l'espace masculin (la tribune basque) et l'espace féminin, celui de la « dévotion ».

Dans l'état actuel des recherches, faute également d'avoir pu prendre en compte toutes les données recueillies (ou à recueillir encore) pour les Matériaux, on admet bien volontiers que les lignes qui précèdent contiennent bien plus d'hypothèses que de certitudes. Certaines observations pourront être nuancées, en particulier si l'on parvient, ultérieurement, à mieux se renseigner sur les populations urbaines (soit au milieu du XIX^e siècle, soit pour l'après-guerre de 1939-1945), à construire des cartes synthétiques et homogènes à différents moments de la longue période considérée. Mais, après ces réserves, il semble permis de relativiser fortement la pertinence de la seule pratique conforme pour décrire le comportement des chrétiens

-tout comme celui de ceux qui refusent de l'être, ou ne veulent plus l'être. Entre le refus et l'acceptation, viennent se glisser des conduites ou des stratégies intermédiaires, nuancées, « bricolées ». On ne peut les ignorer. A cet égard, le dimorphisme sexuel et l'écart (dissonance) entre les indicateurs classiques, les renversements de comportement liés au temps et à l'espace, au milieu culturel, déroutent d'abord. Mais on ne tarde pas à se persuader qu'ils ont une grande utilité pour saisir le changement global de nos sociétés et les ruptures spectaculaires auxquelles nous assistons depuis vingt-cinq ans.

Notes

1. Le tome IV des *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français* comprend les diocèses du sud-est : de la vallée du Rhône aux Alpes, de la Franche-Comté à la Méditerranée.
2. Rappelons que ces travaux portent sur la période contemporaine, du Concordat à Vatican II, dans l'espace français, et concernent, en principe du moins, fort peu dans la réalité, toutes les religions, et pas seulement le catholicisme.
3. F.-A. Isambert et J.-P. Terrenoire, *Atlas de la pratique religieuse des catholiques en France d'après les enquêtes diocésaines et urbaines suscitées et rassemblées par Fernand Boulard*, Paris, 1980.
4. F. Boulard, *Premiers itinéraires en sociologie religieuse* (préface de G. Le Bras), Ed. Ouvrières, 1^{er} éd. 1954, mise à jour en 1966 et 1976. La fameuse carte, tant de fois reprise, utilise largement les résultats des enquêtes de pratique conduites dans le cadre diocésain des années cinquante aux années soixante, dans tout le pays. Toutefois, pour les importants diocèses de Paris, Versailles et Marseille, ce n'est pas la pratique pascalle qui a été retenue, mais l'assistance à la messe dominicale. De façon générale, le poids des villes est fortement sous-représenté.
5. H. Le Bras et E. Todd, par exemple, qui accordent une grande importance aux phénomènes religieux : *L'invention de la France*, Pluriel, 1981 et H. Le Bras, *Les trois France*, Le Seuil, 1986
6. Y.-M. Hilaire, « Les Matériaux Boulard à mi-parcours », *L'observation quantitative du fait religieux, Colloque de l'A.F.H.R.C., Paris-Sorbonne, 27 sept. 1990*, Université de Lille III, 1992 (p. 37)
7. Par exemple G. Cholvy, *La religion en France de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*, Hachette, 1991 (p. 133-134)
8. C. Langlois, « Toujours plus pratiquantes - La permanence du dimorphisme sexuel dans le catholicisme français contemporain », *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, 2, 1995, pp. 229-260. L'auteur démontre que le recul de l'assistance à la messe dominicale, chez les adultes, s'accompagne d'un renforcement du dimorphisme sexuel, et non de son atténuation (p. 233, comparaison entre 1952 et 1963)
9. Jacques Le Goff et Pierre Nora, *Faire de l'histoire*, 3 vol., Paris, 1974 - Jacques Le Goff, Roger Charité et Jacques Revel, *La nouvelle histoire*, Paris, 1978.
10. F. Boulard (et alii), *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français XIX^e-XX^e siècles Région de Paris Haute-Normandie Pays de Loire Centre*, Ed de l'EHESS, de la FNSP, du CNRS, 1982 (p. 19)
11. G. Le Bras, *L'église et le village*, Paris, Flammarion, 1976, p. 186
12. Expression couramment employée dans le prospectus de présentation du tome 2 des *Matériaux*, rédigé en 1986.
13. Voir *supra*, note 6. Plusieurs faiblesses relevées dans le tome I (absence des protestants et des juifs, déficit fréquent de l'information pour le premier XX^e siècle) ont incité les collaborateurs du tome II à élargir leur documentation. On se souvient que le tome III est publié deux ans plus tard (1992).
14. Y.-M. Hilaire (et alii), *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français XIX^e-XX^e siècles Bretagne Basse-Normandie Nord Pas-de-Calais Picardie Champagne Lorraine Alsace*, Ed de l'EHESS, de la FNSP, du CNRS, 1987.
15. C. Langlois, « La quantification en histoire religieuse... », *L'observation quantitative du fait religieux, Colloque de l'A.F.H.R.C. (...)*, 1992 (p. 11)
16. Cf. sur ce point J. Maître, *Sociologie religieuse et méthodes mathématiques*, Paris, 1972. Lorsque l'on aboutit à une courbe de Gauss, quelles situations prendre en compte ? les situations moyennes ? ou périphériques ?
17. Une bonne dizaine d'années avant l'Atlas, dans : *Pratique religieuse urbaine et régions culturelles*, Les Editions ouvrières, 1968, pp. 30-31. Les auteurs parviennent aux estimations moyennes suivantes : adultes messalisants, 25,5 % ; adultes faisant la communion annuelle, 31,9 %. Ces chiffres résultent de sondages réalisés de 1952 à 1965 et de projections. Les renseignements statistiques sont très fragmentaires pour les villes de plus de 18000 hab. En réalité, on y rencontre davantage de messés (dénombrés lors de l'enquête) que de messalisants (vont à la messe régulièrement). Le manque de notoriété des fidèles et l'absence de relations suivies avec les curés expliquent ces difficultés propres au milieu urbain.
18. Voir C. Langlois, « Gestes liturgiques et pratique religieuse... », *Fiestas y Liturgia*, Casa Velazquez/Univ. Complutense, Madrid, 1988, pp. 215-225
19. J.-P. Terrenoire, *Structures économiques et pratique religieuse (...)*, thèse 3^e cycle, dactyl., EHESS, 1977 (Institut de sociologie religieuse, Université. Catholique, Lyon).

Publications du Centre

Cheminements

Mathieu, Jacques, Alain Laberge et Louis Michel, (dir.). *Espaces-temps familiaux au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Avec la participation de Jacinthe Ruel, Isabelle Rodrigue, Claire Gourdeau, Tommy Guénard. Sainte-Foy, CIEQ, 1995, 90 p.

Courville, S. et B. Osborne (dir.), *Histoire mythique et paysage symbolique, Mythical History and Symbolic Landscape, Actes des colloques de Québec et de Kingston*, Sainte-Foy, CIEQ, 1997, 113 p.

Cheminements-Conférences

Baker, Alan R.H., «*L'Union fait la force, aidons-nous les uns les autres*»: *Towards a Historical Geography of Fraternal Associations in Loir-et-Cher (France) 1815-1914*, Sainte-Foy, CIEQ, 1998, 7 p.

McCalla, Douglas, *Consumption Stories: Customer Purchases of Alcohol at an Upper Canadian Country Store in 1808-9 and 1828-9*, Sainte-Foy, CIEQ, 1999, 11 p.

Delpal, Bernard, *L'observation quantitative du fait religieux: les approches sérielles et les comportements «dissonants»*, Sainte-Foy, CIEQ, 1999, 6 p.

Laboratoire de géographie historique/CIEQ
Faculté des lettres
Université Laval
Sainte-Foy, Québec
Canada G1K 7P4
Tél.: (418) 656-7704
Fax.: (418) 656-3960

Centre d'études québécoises/CIEQ
Université du Québec à Trois-Rivières
Trois-Rivières, Québec
Canada G9A 5H7
Tél.: (819) 376-5098
Fax.: (819) 376-5179

Courrier: cieq@cieq.ulaval.ca



conférences

C h e m i n e

Bernard Delpal est historien, professeur à l'Université de Lyon. Membre de l'Institut d'Histoire du Christianisme, il est aussi directeur de recherche au C.N.R.S.. En avril 1998, il était l'invité du Laboratoire de géographie historique de l'Université Laval, composante du Centre interuniversitaire d'études québécoises, lequel associe également l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour une session de travail intensive sur le projet « *Paroisse* ». En plus de participer aux activités régulières du Centre, Bernard Delpal a présenté un exposé sur un aspect particulier de ses travaux. Nous sommes honorés d'en faire état dans ces pages.